

COMPAGNIE GRIZZLI PHILIBERT TAMBOUR

CRÉATION JEUNE PUBLIC 2010 – 2011

AH! ANABELLE

DE CATHERINE ANNE



Compagnie Grizzli Philibert Tambour
13, Rue de la République
85000 LAROCHE SUR YON
02 51 46 14 82
theatre.grizzli@wanadoo.fr

COORDONNEES

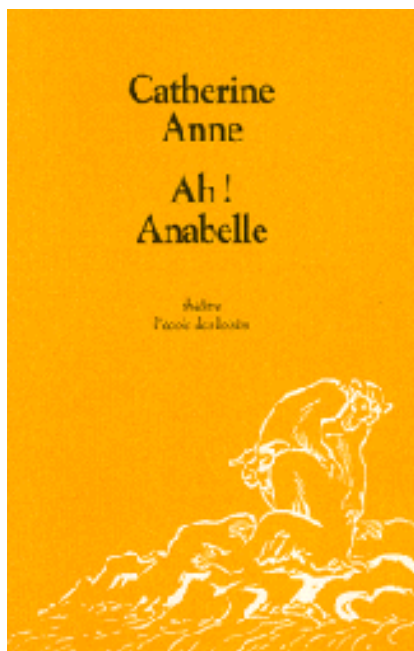
Administratrice de la Compagnie

Nadine DUGAS
Compagnie Grizzli Philibert Tambour
13, Rue de la République
85000 LAROCHE SUR YON
02 51 46 14 82
theatre.grizzli@wanadoo.fr

Metteur en scène

Christophe SAUVION
20, Rue de Bretagne
85000 LAROCHE SUR YON
06 6 87 46 94
c.sauvion@orange.fr

Projet d'exploitation



Ah ! Anabelle, de Catherine ANNE, est un texte écrit pour le Jeune Public.

Il est publié à L'Ecole des Loisirs.

Spectacle tout public, *Ah ! Anabelle* sera proposé en séances scolaires aux élèves de la tranche d'âge correspondant au Cycle 3 jusqu'à la 6^{ème}.



Equipe artistique

Comédiens

Odile BOUVAIS

Nicole TURPIN

Jean-Claude GAUTHIER

Scénographie

Rodoff

Création lumière

Pascal GAUDILLIERE

Costumes

Audrey DEVESA

Mise en scène

Christophe SAUVION

Administration - Diffusion

Nadine DUGAS

L'intrigue

Louis Beaugosse est heureux. C'est le jour de son mariage. Il a rendez-vous chez Anabelle : c'est aujourd'hui qu'il la conduit devant monsieur le Maire.

Anabelle n'est pas là... Mais ses deux sœurs, que Louis ne connaissait pas, oui...

Elles sont laides, vraiment laides, et bizarres, très bizarres.

Louis est paniqué.

Les sœurs d'Anabelle le dévorent des yeux...

Agathe et Anastasie n'aiment pas les prétendants de leur jeune sœur. Tous les précédents ont subi le même sort entre leurs mains...

C'est parce qu'Anabelle a découvert le terrible secret que ses sœurs l'ont enfermée et lui ont donné à boire une fiole mystérieuse.

Pour Agathe et Anastasie, Anabelle n'existe plus. Ce nouveau prétendant se révèle donc bien embarrassant ; il n'y a plus de raison de le faire disparaître.

Pris entre les griffes acérées des deux ogresses, Louis Beaugosse parviendra-t-il à sa quête amoureuse ?

Approches dramaturgiques

Les premières lignes du texte, amorces de choix dramaturgiques

Deux femmes effondrées dans un grand fauteuil. L'air sent la cannelle. Un carillon retentit. Les femmes se redressent. Entre un homme.

Ainsi commence le texte d'*Ah ! Anabelle*.

Une situation. Un élément de décor. Une odeur. Un son. Une action.

En quelques vocables, Catherine Anne aiguise les sens du lecteur.

Quelques indices laconiques créent une atmosphère, une ambiance que la machine à rêver du lecteur a tôt fait de transformer en un univers fantasmatique.

Dès les premiers mots, une tension dramatique s'installe, qui ne nous lâchera qu'à la toute fin du texte.

Entre ces deux extrémités, l'écriture alerte et vive, les dialogues débridés et incisifs nous entraînent dans une histoire où le vaudeville côtoie le conte, où la farce mélange dans une même recette aux rires grinçants les quiproquos les plus cocasses aux coups de théâtre les plus intrigants.

De multiples emprunts aux contes populaires

En venant chercher sa promise, Louis Beaugosse se retrouve aux prises avec les deux sœurs d'Anabelle.

Duo angélique soucieux de préserver l'innocence et la vertu de la benjamine, ou cerbère à deux têtes prompt à dévorer sur place l'imprudent prétendant?

Par leur truculence et leur verve implacable, les deux sœurs d'Anabelle, Anastasie et Agathe, cristallisent les personnages féminins des contes populaires. C'est ainsi qu'elles empruntent les caractères et les agissements des sœurs de **Cendrillon**, jalouses de la beauté et du pouvoir de séduction de la plus jeune.

Mais si leur méchanceté et leur cruauté sont édulcorées par le comique exagéré de leurs comportements et de leur langage, il n'en reste pas moins que l'intrigue nous révèle par petites touches toute la palette de leurs agissements les plus sordides. Un ultime coup de théâtre nous révèle qu'Anastasie et Agathe ont éliminé tous les prétendants d'Anabelle... Par une ingénieuse inversion, Catherine Anne donne ainsi aux deux sœurs d'Anabelle les traits d'un **Barbe Bleu** en jupons, et à Louis Beaugosse le statut d'un **Petit Chaperon rouge** bientôt dévoré par le loup.

Ce couple criminel trouve aussi un écho contemporain dans **les sœurs Papin**, duo sordide qui propulse les fantasmes des contes populaires dans le fait divers le plus dramatique.

Les nombreuses références culinaires et les odeurs qui ponctuent le texte renvoient inmanquablement les personnages d'Anastasie et d'Agathe à l'ogresse d' **Hansel et Gretel**, Beaugosse endossant le rôle de la victime prisonnière de la séduisante maison de pain d'épice.

Louis Beaugosse, quant à lui, est le type même du héros des **histoires merveilleuses**. La construction dramaturgique d'*Ah ! Anabelle* suit la **trame classique des contes** qui voit le héros déterminé à poursuivre sa quête. Le graal amoureux de Louis Beaugosse est semé d'épreuves incarnées par l'avidité possessive et dévoratrice d'Anastasie et Agathe qui le « cuisinent » au sens figuré, dans l'espoir avéré de le *faire revenir à feu doux avec des oignons coupés en tout petits morceaux...* au sens propre... L'ironie dramatique conduit ainsi le lecteur à prendre naturellement fait et cause pour Louis, à l'encourager dans sa mission. Mais une fois encore, **Catherine Anne détourne les codes** pour transformer la figure héroïque de Louis Beaugosse : l'image du héros pur se lézarde quand Louis avoue être *tabou*, c'est-à-dire ressortissant de Tabouanie ! Exilé ? Apatride ? Emigré ? Personnage emblématique d'une race honnie ? Qui est vraiment Louis Beaugosse ? Pourquoi veut-il se marier avec Annabelle ? Louis Beaugosse est-il héros ou antihéros ? Par l'ambiguïté du personnage et le retournement de situation lié à la révélation de l'identité de Louis, le conte ancestral trouve une **contemporanéité** inattendue.

Ah ! Anabelle, ou les ressorts de l'écriture comique

Anastasie

Vous êtes demeuré ?

Louis

Non, non, j'arrive à l'instant

Le vaudeville

Dès les premières pages, le lecteur de *Ah ! Anabelle* identifie les ressorts de l'écriture comique : jeux de mots, quiproquos, enchaînements rapides, voire effrénés, de répliques courtes, incisives et efficaces dans leur expression spontanée. Si l'on ajoute à cette remarque langagière la présence d'un trio qui associe un couple -en l'occurrence un duo féminin- à un troisième personnage - l'amant d'Annabelle convoité par ses deux sœurs- nous avons ici réunis tous les ingrédients du vaudeville.

La comédie amoureuse peut se jouer entre ces trois composantes, sous les regards morts des prétendants dont les têtes reposent dans le placard ! Souvent triangulaire, la relation entre les personnages se renouvelle habilement par quelques duos qui permettent d'explorer les facettes inattendues des deux personnages féminins.

Dans son *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*, Michel CORVIN définit l'esthétique du vaudeville par la mise en évidence de procédés invariants propres à créer une grille de lecture pertinente pour la lecture de *Ah ! Anabelle* :

Montées une à une, les répliques se suffisent à elles-mêmes, sans silence, sans intervalle, sans psychologie immédiate. Chaque réplique est un accident imprévu, et pas seulement un moment, dans le parcours du personnage. Ignorant ce qu'il fera après la réplique, il ne sait pas ce qu'il faisait avant qu'elle ne lui échappe. Sans passé, innocent de ce qu'il enclenche, en réaction, chez les autres, le personnage est pleinement en acte ce que la réplique contient en puissance : un cri, un mot d'esprit, une exclamation, une injure, une douleur, un éclat de rire. Sans autre projet.

Le vaudeville présente la conception de rencontres inattendues et détonantes, de rapprochements de situations incompatibles, d'affrontements de personnages, enchaînés aux répliques, qui, l'instant précédent, ne se connaissaient pas. De ces coïncidences apparemment fortuites, néanmoins habilement agencées par l'auteur, naissent des entrées et sorties foudroyantes,

des dérèglements du comportement, des poursuites minées d'embûches et de chausse-trapes dans lesquelles s'engouffre le personnage qui a oublié le but de sa précipitation excitée. Épuisé, exténué, meurtri, il endure l'accumulation d'aventures et de coups qu'il ne maîtrise pas.

La farce

Le vaudeville est un avatar moderne de **la farce médiévale**. Il convient donc de lire *Ah ! Anabelle* à la lumière des composantes de ce genre majeur. C'est d'ailleurs de ses procédés que Catherine ANNE use le plus abondamment, affiliant son texte aux sources mêmes de l'écriture comique :

Anastasie

Je vais le faire revenir.

Agathe

Tu crois ?

Anastasie

A feu doux !

Agathe

Oh non !

Anastasie

Avec des oignons coupés en tout petits morceaux, minuscules.

Agathe

Avec une pincée de gingembre

Anastasie

Hum ! Je mangerai sa fesse gauche avec un plaisir !

La farce médiévale est l'espace de tous les excès, tant dans l'écriture que dans les situations. Au sens premier, c'est un **bourrage** qui se décline en plusieurs vocables : *farci*, *fourré*, *farcé*. La référence originelle est donc **culinaire**. En l'élevant au rang de genre littéraire, les écrivains de l'époque joignent l'univers dramatique et l'univers culinaire.

Dans la farce médiévale, les images du banquet sont liées au **corps grotesque**, plein de protubérances. **Le comique est un comique des entrailles, encore appelé le rire du bas**. Le manger, le boire et le consommer sont des pulsions élémentaires, instinctives. Est montré ce qui d'ordinaire est caché ; est dit ce qui d'habitude est tu. A l'image du carnaval, fête associée à la farce, **les êtres sont libres de toute inhibition** : les grossièretés langagières, les nigauderies et les obscénités sont autorisées.

La farce transgresse. Elle établit comme règle le renversement des valeurs. C'est pourquoi les rôles sont inversés : les femmes sont vulgaires, voire obscènes. Elles revendiquent une place bien différente du rôle dans lequel les hommes les cantonnent ordinairement. Les lois du mariage sont donc mises à mal. Le sentiment amoureux est proscrit ; l'amour est « consommé » au sens propre. Chaque relation sexuelle, chaque adultère est symbolisé par un repas prélude à toute aventure : les paroles échangées ont une double interprétation qui donne à la farce le statut de parade érotique.

La farce abolit la notion de couple. Quand les couples existent, ce sont des êtres monstrueux qui s'associent contre les autres personnages.

La parole farcesque est une logorrhée verbale, elle-même métaphore des défécations humaines. Reliée à l'insatiable appétit des femmes, la bouche est un autre orifice à contenter. Il faut parler, même pour ne rien dire !

Catherine ANNE ancre son texte dans cette tradition farcesque.

Le couple Agathe-Anastasie est un couple de femmes qui transgresse l' « ordre » établi : telles des ogresses, elles tuent les prétendants d'Anabelle, enferment la benjamine dans sa chambre, courtisent effrontément le nouvel arrivant. **Autant de marques du comique cruel** qui singularisent la farce.

Unies par la « sororalité », les deux femmes constituent ce couple monstrueux précédemment évoqué qui se ligue contre Louis Beaugosse. Ces deux femmes n'en font qu'une, enfermées dans une monovalence qui vole en éclat lorsque chacune d'elle se retrouve seule avec Louis. **Le comique de situation entérine les contradictions des personnages** qui n'existent que par les tensions qui les habitent.

Les propos d'Agathe et Anastasie sont émaillés de métaphores culinaires à double sens. Par les jeux de mots ou les lapsus, **le comique des mots** prend les personnages à leur propre piège.

Ah ! Anabelle est un texte écrit pour le jeune public.

Catherine Anne vise juste en choisissant la structure du conte traditionnel pour le détourner et en actualiser le propos. Le lecteur est emporté, littéralement, par une histoire aux multiples rebondissements et par une écriture comique ravageuse.

Partis-pris de mise en scène

L'atmosphère et l'univers d'*Ah ! Anabelle* suggérés dès les premières lignes, les caractères forts des personnages, l'expressivité des corps, des gestes et des mimiques qui émanent de leurs propos trouveront un écho dans les partis-pris esthétiques et dramatiques des films expressionnistes allemands du début du XXème siècle.

L'exagération de l'esthétique expressionniste me semble être la forme artistique adaptée au traitement de l'univers d'*Ah ! Anabelle*. Dans la même ligne, elle peut servir le grotesque des personnages tout en laissant émerger la peur liée au déroulement de l'intrigue, aux caractères des personnages ainsi qu'aux situations.

Il s'agit, pour moi, de provoquer une rencontre, un choc entre l'esthétique du film muet et un texte volubile.

Le réalisme expressionniste

Par le terme « réalisme expressionniste », on qualifie le **kammerspiel film**, un drame intime avec peu de personnages. Le terme allemand **kammerspiel**, qui signifie « jeu de chambre » ou « théâtre de chambre », est apparu au théâtre pour désigner des pièces à la mise en scène intimiste destinées à des petites salles. Dans les années 1920, l'usage du mot est étendu au cinéma pour désigner des films à la fois réalistes en ce qu'ils renvoient à des milieux sociaux précis, et « expressionnistes » par leur style (axes de prises de vues, mouvements de caméra), l'atmosphère très travaillée grâce au soin apporté aux décors de studio et aux éclairages en ombres et lumières, les gestes expressifs des acteurs... Le **kammerspiel** respecte la règle des trois unités (temps, lieu, action) en enfermant les personnages dans un huis clos oppressant où ils sont soumis à leur destin.

Solutions pour la scène

L'expressionnisme ne cherche pas à rendre la réalité objective, mais l'expérience de la dimension expressive des objets.

C'est à cette ligne directrice de ce courant artistique majeur que je souhaite emprunter les codes esthétiques nécessaires au traitement de toutes les composantes de la mise en scène d'*Ah ! Anabelle*.

Personnages



- sculpter les corporels des personnages en explorant la **distorsion des corps** (silhouettes et costumes)
- construire l'interprétation à partir de **gestes expressifs** non naturalistes (concevoir une **mise en geste** en parallèle de la mise en scène)
- porter une attention toute particulière sur le travail de **maquillage** afin de s'approcher du traitement des personnages dans les films expressionnistes : souligner les **ombres**, accentuer le **contraste noir et blanc** et les **traits du visage** (lignes, angles...)





Scénographie



- imaginer un espace chaotique aux angles accentués et aux lignes brisées, sans perspective, avec des décors déformés ou démesurés (par exemple le fauteuil de la première didascalie)
- suggérer une atmosphère étrange, fantastique, étouffante
- élaborer une **trame olfactive** reliée à l'espace et qui ponctuerait les différents temps de la construction dramaturgique

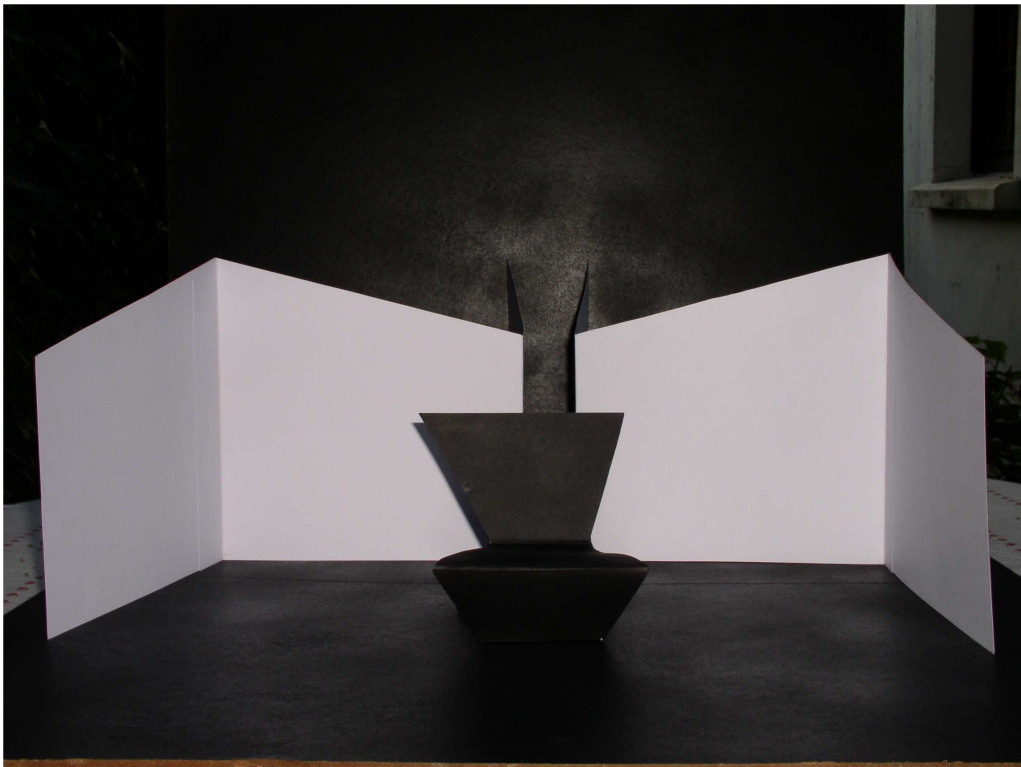
Première proposition de maquette

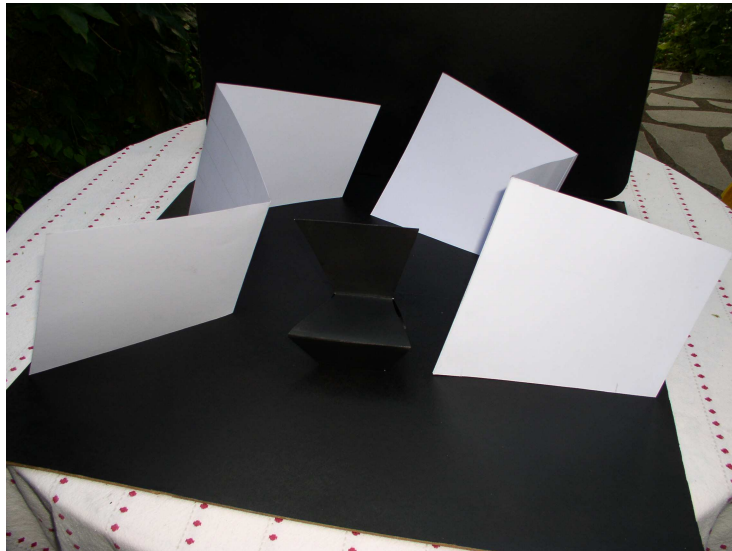
Les premières esquisses de scénographie (clichés ci-après) s'inspirent des postulats précédents.

L'espace, constitué de deux panneaux articulés composés de films plastiques transparents montés sur châssis, est modulable.

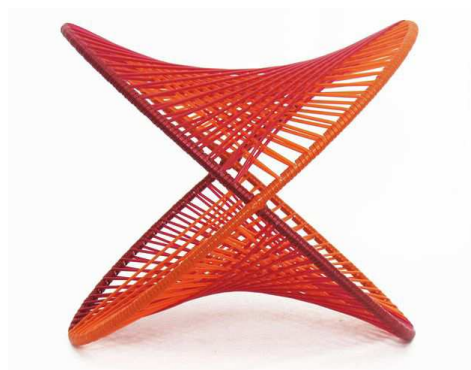
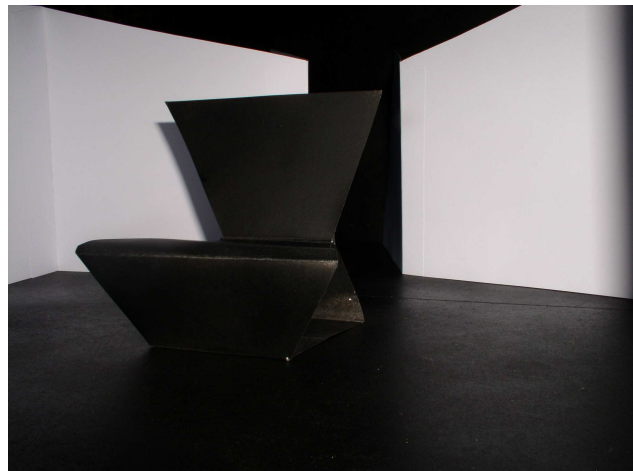
L'articulation permet ainsi d'ouvrir ou de fermer l'espace à volonté, de créer des lignes de fuite ou, au contraire, un enfermement ; ces deux situations structurant la trame de l'intrigue et le parcours des personnages.

Les panneaux blancs transparents offrent la possibilité d'un travail de projections par l'arrière (voir le parti-pris *Théâtre d'ombres* page) ou de face (voir les options d'*éclairage* page). Ils situent l'action dans un espace indéfini qui libère les projections et les interprétations du spectateur en même temps que le jeu des acteurs.





Le seul élément de décor présent dans cet espace est un *grand fauteuil*, comme le mentionne la première didascalie, composé de fils plastique tressés. Les multiples solutions de disposition et de placement de ce fauteuil dans l'espace lui confèrent des statuts variés : siège, cage, piège... En outre, le maillage qui le constitue offre des opportunités d'apparitions de membres à même de susciter surprise, étonnement ou peur (têtes, bras, mains...).



Eclairage



- rechercher « l'effet d'image » du film muet (bildlichkeit) : **une image composée, construite, stylisée**
- penser la **lumière** du spectacle comme **une succession de plans cinématographiques**
- jouer sur les **contrastes forts** entre les **zones obscures** et les **zones éclairées** ; accentuer les **ombres marquées**
- s'inspirer de certains **effets d'éclairage** du **film expressionniste** (lumières diffuses, éclairages très atténués, halos de lumière autour des visages...)
- choisir un **postulat d'éclairage** entre 2 options :
 - ° si les sources lumineuses de l'espace sont dessinées au sol, à l'image des décors des films expressionnistes semblables à des toiles peintes (voir image ci-dessus), le postulat sera celui d'un **éclairage de face**
 - ° dans le cas contraire, l'autre postulat consisterait à concevoir l'**espace comme un décor de cinéma** et de l'éclairer en tant que tel (projecteurs sur pieds et/ou à vue).



- associer le travail de lumière des films expressionnistes au **théâtre d'ombres** : passer des **ombres portées des personnages** (à la manière de *Nosferatu*) à des **ombres projetées**.

Théâtre d'ombres

Je souhaite explorer ce dernier point de l'éclairage afin de créer **une trame visuelle autour du personnage d'Anabelle.**

Au fil de l'intrigue, on est en droit de se demander si ce personnage est toujours en vie.

Anabelle est le personnage central, celui qui cristallise les trois autres, mais il restera invisible jusqu'au dénouement.

Beaugosse en parle comme d'une **image fantasmée**, Agathe et Anastasie l'évoquent comme s'il n'existait déjà plus.

C'est précisément pour ces raisons que je souhaite ponctuer l'intrigue d'apparitions récurrentes d'Anabelle par l'entremise d'ombres projetées.

La **trame** des occurrences de ce personnage reste à écrire : que distingue-t-on derrière les panneaux ? Une silhouette féminine habillée en mariée ? Un **manège de têtes coupées** ? Une **forme indistincte**, semblable à un spectre ? La **lettre** révélatrice d'Anabelle ?





De même, le parti-pris esthétique de ces projections reste à définir. Les premières pistes d'inspiration s'orientent vers les gravures sur bois, du type de celle d'Oskar KOKOSCHKA ou d'Emil NOLDE.



Costumes



- explorer la **recherche iconographique** (costumes, art-déco, objets, mobilier, images de films, peinture etc, etc...) de l'époque des films expressionnistes ou inspirés de l'expressionnisme allemand
- poser **2 postulats pour la création des costumes** :
 - ° accentuer l'**expressivité et la distorsion des corps** (par exemple en exagérant les protubérances) afin de développer le jeu burlesque des personnages
 - ° a contrario, enfermer les lignes du corps dans une **rigidité anguleuse**, à l'image du costume-camisole de Nosferatu (voir ci-dessus)



Univers musical

Si les **films expressionnistes** sont caractérisés par une image, un univers et une ambiance qui en constituent la matière artistique même, ils sont également identifiables à leur **univers musical**.

Omniprésente dans les films muets, la musique de **facture symphonique** accompagne les personnages, les situations, l'intrigue soit **en soulignant fortement** un événement ou une émotion, soit, a contrario, **en s'éloignant** de la narration filmique.

Partant de ces postulats, une **création musicale** pour *Ah ! Anabelle* pourrait :

- ° s'inspirer de ces codes expressionnistes afin de **ponctuer**, d'**accentuer**, voire d'**exagérer le sens ou la portée** d'une action, d'un regard, d'un coup de théâtre

- ° être complétée par un **autre univers musical** constitué de **sons**, de **bruitages**, de **cris**, de **souffles**, d'**onomatopées** caractéristiques des 3 personnages, au service tout particulièrement de la dimension animale des 2 sœurs

- ° utiliser en ce sens des **effets d'amplification** de la voix, de bruits, de frottements ou de mouvements

- ° accompagner l'espace, les personnages et le jeu pour contribuer à la création d'un **univers cohérent** et à une **atmosphère inquiétante**

Bibliographie

Dictionnaire encyclopédique du théâtre - Michel CORVIN - Bordas

Le Théâtre - Daniel COUTY et Alain REY - Bordas

Lire la Comédie - Michel CORVIN - Dunod

L'écriture comique et le rire - Daniel LEMAHIEU (cours IET PARIS III)

Totem et Tabou - Sigmund FREUD - Petite Bibliothèque Payot

Le Cinéma Expressionniste Allemand de Caligari à Tim Burton - Jacques AUMONT et Bernard BENOLIEL - Presses Universitaires de RENNES

Le Cinéma Expressionniste Allemand - Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque du Film

Les Théâtres d'Ombres - Denis BORDAT et Francis BOUCROT - L'Arche

La Question Feydeau - Cahiers Renaud-Barrault - Julliard

Fritz Lang, le Meurtre et la Loi - Michel CIMENT - Découvertes Gallimard

Filmographie

Le Cabinet du Docteur Caligari - Robert WIENE

Metropolis - Fritz LANG

M le Maudit - Fritz Lang

Le Testament du Docteur Mabuse - Fritz LANG

Les Chasses du Comte Zaroff - Irving PICHEL et Ernest B. SCHOEDSACK

Le Dernier des Hommes - Friedrich Wilhelm MURNAU

Nosferatu - F. W MURNAU

Tabou - F.W MURNAU

Le Troisième Homme - Carol REED

Edward aux Mains d'Argent - Tim BURTON

Vincent - Tim BURTON

A Nightmare before Christmas - Tim BURTON

Noces Funèbres -Tim BURTON

